

LETTRE D'INFORMATION DU DIHSR

Département Interfacultaire d'Histoire et de Sciences des Religions



Rédaction: DIHSR. Responsable de ce numéro: Philippe Bornet

N° 8 – décembre 1999

Il est possible de s'abonner à la *Lettre* du DIHSR, en téléphonant au 021/692 27 20 ou en écrivant à notre centre de coordination: DIHSR, UNIL, BFSH 2 - Bureau 5011, 1015 Lausanne-Dorigny (fax: 021/692 27 25), ou sur notre site internet.

Ce numéro de la Lettre d'Information et le suivant sont consacrés aux religions de l'Inde, au bouddhisme, et à l'importante contribution de la section de langues et civilisations orientales au sein du DIHSR. Ce premier volet traite plus particulièrement des religions de l'Inde et de l'hindouisme.

LES RELIGIONS DE L'INDE AU SEIN DU DIHSR (I)

La question même de savoir quelles sont les religions de l'Inde a donné lieu à tout un débat, dont la fin n'est pas encore en vue. Ce débat se concentre en particulier sur l'hindouisme. Selon nombre d'experts, l'hindouisme n'est pas une religion mais, au mieux, un ensemble de plusieurs religions. Enseigner l'hindouisme comme une religion risque d'imposer de l'unité sur un grand nombre de phénomènes qui n'en ont pas.

Si l'étude, et par conséquent l'enseignement, des religions anciennes et classiques de l'Inde souffre moins du manque d'unité mentionné ci-dessus, c'est que nos sources ne nous renseignent que sur certains courants religieux de cette époque éloignée. Les écritures, inscriptions et œuvres artistiques appartiennent le plus souvent aux trois mouvements suivants: le brahmanisme, le bouddhisme, et le jaïnisme. On a l'habitude de considérer ces trois mouvements comme des religions différentes, mais cela nous fait trop facilement oublier qu'ils étaient en constante interaction; pour comprendre bien des aspects de l'un d'eux, on a besoin d'une connaissance des deux autres. Cette interaction était plus intense que celle qui existe par exemple entre le christianisme, l'islam et le judaïsme dans l'histoire de l'Europe. Une séparation rigoureuse de ces trois religions indiennes enlèverait ainsi des éléments importants pour leur compréhension. C'est la raison pour laquelle elles sont étudiées et enseignées ensemble comme une « religion ».

Après avoir assisté au cours d'introduction (voir l'article de M. Eltschinger), les étudiants ont l'occasion d'approfondir leurs connaissances et

d'acquérir un premier goût de la recherche dans ce domaine en assistant au séminaire de recherche (2e cycle). Les étudiants qui choisissent « les religions de l'Inde » comme religion principale apprennent, de préférence dans le cadre d'une branche d'études, une langue indienne: normalement le sanscrit ou l'hindi. La connaissance de cette langue leur sera utile dans la préparation du mémoire de licence.

Il y a inévitablement un certain chevauchement entre « sanscrit, études indiennes », la branche principalement enseignée dans la Section de langues et civilisations orientales, et « les religions de l'Inde », « religion » enseignée dans le cadre du DIHSR. Un certain nombre d'étudiants de la Faculté des lettres réunissent effectivement les deux branches « sanscrit, études indiennes » et « histoire et sciences des religions » dans leur programme d'études. Pour eux, comme d'ailleurs pour tous les étudiants, la règle à respecter est: un sujet ne peut faire l'objet que d'un examen, soit en langues et civilisations orientales, soit en histoire des religions.

Deux colloques internationaux portant sur les religions de l'Inde ont eu lieu à l'Université de Lausanne durant l'année académique 1998-1999: 1°) Un colloque sur le S-mkhya et le Yoga (du 6 au 8 novembre 1998) dont les actes viennent de paraître (voir l'extrait des publications du soussigné en fin de numéro). 2°) Le 12e congrès de l'Association Internationale des Études Bouddhiques (du 24 au 28 août 1999).

Johannes Bronkhorst

LE COURS D'INTRODUCTION A L'HINDOUISME

Toute introduction générale à l'hindouisme comporte d'importantes difficultés théoriques, qui tiennent pour une bonne part à la réalité du « phénomène » considéré (ou à la consistance même de l'hindouisme comme phénomène). Ici, et pour n'évoquer que quelques éléments, la carence en un équivalent indien (jusqu'au XIX^{ème} s.) du terme « religion », l'allogénéité et la modernité du terme « hindouisme », l'absence d'un fondateur historique et d'une orthodoxie au sens strict, ainsi que l'unité (la brahmanité) des sources, menacent de miner la possibilité d'une approche à la fois cohérente et nuancée de l'hindouisme. Le risque est grand d'occulter l'homogénéité au moins apparente de l'hindouisme par une description successive de ses éléments constitutifs.

Or d'un côté, la tradition tient dans sa majorité le Veda (mais aussi les grands textes normatifs et narratifs post-védiques) pour l'une des sources de connaissance du *dharma* ; de l'autre, cette même tradition semble s'être montrée unanime, de la fin de l'époque védique à nos jours, à s'auto-comprendre en termes de *dharma*. En nous permettant d'intégrer ce que nous considérons (à raison) comme un développement historique, au regard (largement anhistorique) que porte l'homme hindou sur sa religion, le concept de *dharma* semble concilier deux exigences fondamentales d'une approche historico-religieuse. En focalisant sur la notion de *dharma*, le cours d'introduction à l'hindouisme n'abordera pas tant – ou pas seulement – l'hindouisme sous l'angle d'une succession d'idées et de pratiques, que sous l'angle de ce qui en forme le trait unificateur, identificateur et régulateur : un soubassement éthique, social et comportemental par lequel la communauté hindoue se pense (et se maintient) elle-même dans ses interactions avec

le non-humain et dans ce qui l'oppose à l'autre.

Une telle perspective a ses conséquences. Cette introduction traitera sur un pied d'égalité *Kalpasātra* et *Upaniṣad* ; elle réservera une place de choix aux littératures normatives de type *dharmaśāstra*, en s'intéressant notamment à la théorie des statuts socio-religieux (*varṇa*) et aux sacrements de purification (*śamśkara*). On n'y envisagera pas la *Mīmāṃsā* comme l'un des six *darśana* réputés orthodoxes, mais comme l'école représentante de l'orthodoxie (orthopraxie ?) brahmanique dans toute sa rigueur conservatrice. Du *Nyāya*, on ne détaillera pas la logique, mais présentera la critique rationnelle des critères de connaissance ordonnés à l'invisible, i.e. au *dharma*. Enfin, on n'hésitera jamais à ménager au bouddhisme la place qui lui revient : son « éthicisation du monde » (GOMBRICH), sa critique radicale de l'autorité du Veda et de la naturalisation des statuts sociaux, font du bouddhisme un défi sans précédent adressé à l'édifice brahmanique du *dharma*.

On n'en négligera pas pour autant des chapitres essentiels à toute description de l'hindouisme : indo-européanité de l'apport védique, métaphysique du sacrifice dans les *Brāhmaṇa*, spéculations upaniṣadiques, renouvellement perceptible des formes religieuses dans les littératures narratives (*Mahābhārata*, *Rāmāyaṇa*, *Purāṇa*), développement des courants dévotionnels sectaires, Yoga, Vedānta, etc. Partout où cela apparaîtra possible, on s'efforcera d'envisager les rapports qu'ont pu entretenir, d'un côté, l'adhésion à et la profession de ces expressions religieuses à finalité soteriologique et, de l'autre, le système de normes sociales et comportementales contraignantes que constitue le *dharma*.

Vincent Eltschinger, chargé de cours

LES EXPRESSIONS RELIGIEUSES EN NOUVELLES LANGUES INDO-ARYENNES

A côté des enseignements méthodologiques et thématiques, j'offre chaque année un cours sur un thème spécifique choisi dans le contexte du développement des traditions indiennes durant le Moyen Age et la modernité. Du point de vue de l'histoire des religions, il s'agit de périodes fascinantes et instructives, tant la présence musulmane (importante dès le 11^e siècle) que celle des britanniques (importante dès le 17^e

siècle) modifient en profondeur les données socioculturelles du sous-continent.

Durant la période du 12^e au 17^e s., on assiste à la naissance des langues vernaculaires, ouvrant alors le champ des études en nouvelles langues indo-aryennes. Du point de vue de l'histoire des religions, on peut relever, entre autres, l'émergence de plusieurs mouvements de contestation et d'innovation exprimés sur le

mode de la poésie chantée. Telle, par exemple, la poésie d'un Kabṣr (15e-16e ?), en hindouïe, qui conteste toute forme d'orthodoxie qu'elle soit musulmane ou hindoue; la poésie en langue braj pour chanter la gloire du dieu Kṛṣṇa, surtout dans sa forme d'enfant espiègle et d'adolescent séducteur; ou encore la naissance de la religion sikh (15e-16e), dont on sait que le fondateur (Guru N~nak, 1469-1538 ?) a fréquenté autant les cercles des ṣāḥḥ que ceux des maîtres hindous.

Dès le début du 19e siècle, la rencontre avec les britanniques et la modernité marquent une époque de production littéraire, philosophique et religieuse intense, ainsi que l'avènement de la prose. On assiste à des phénomènes de relecture de la tradition qui peuvent parfois prendre des tournures très radicales et qui exigent une herméneutique incluant à la fois la connaissance de l'évolution des idées en Occident que celles des transformations indiennes. On peut citer pour exemple les travaux d'un Rammohn Roy (1722-1833), appelé aussi le père de la nation indienne, bengali engagé, à la fois admiré et détesté pour ses idées réformatrices, qui prône, à l'instar des héritiers des Lumières, un idéal sociétal basé sur l'égalité et une approche de la religion fondée sur la seule raison. Il découvrira dans les *Upaniṣads*

(textes philosophiques appartenant aux Vedas) la seule vraie « religion » oubliée par des siècles d'obscurantisme entretenu par les brahmanes, « religion » qui serait, par vocation, universelle. A l'opposé, Day~nanda Sarasvatḥ (1824-1883), le fondateur de l'}rya Sam-j (1875), refuse tout apport chrétien pour fonder ses idées réformatrices sur le seul héritage védique.

Ces riches domaines d'études resteraient cependant inabordables sans connaissances linguistiques. Ainsi, en lien aux thèmes spécifiques, nous dispensons un enseignement de langue, partagé entre Mme Galina Rousseva-Sokolova de Sofia, spécialiste de la littérature en langue braj, et moi-même. Les étudiants ont ainsi la possibilité de s'initier à la langue hindie qui, non seulement ouvre un vaste champ littéraire très peu connu chez nous et donne accès direct aux études de terrain, mais constitue aussi la voie d'entrée pour connaître les langues anciennes (braj, hindouïe, avadhi...) si riches en expressions religieuses.

En lien avec un séminaire avancé en histoire des religions sur les éléments, nous avons organisé un colloque international sur « The Hindu Perception of the Elements » en juin 1998.

Maya Burger

SEJOUR LINGUISTIQUE EN INDE – RISHIKESH 1999

Dans le cadre de l'enseignement de hindi dispensé par la Prof. Maya Burger et son assistante Galina Rousseva-Sokolova, un séjour linguistique d'un mois en Inde a été organisé cet été, du 26 août au 25 septembre, pour les étudiantEs en hindouïsme des universités suisses. Cette possibilité de se familiariser avec sa langue d'étude dans le pays d'origine a reçu un écho très favorable puisque pas moins de neuf étudiantEs se sont inscrits au séjour, sept provenant de l'UNIL et deux de l'UniGE. Sur place se sont retrouvés finalement sept étudiantEs (deux ayant dû annuler leur participation), les deux enseignants sous-mentionnés ainsi que l'organisateur soussigné.

Afin de rendre ce séjour linguistique le plus agréable et le plus intéressant possible, il fallait trouver un endroit « calme » et de taille raisonnable (exit donc Delhi !), mais en même temps suffisamment riche culturellement pour que les étudiantEs puissent s'en mettre plein la vue, les oreilles et le nez bien sûr, tout en profitant de parfaire leur hindi !

Le choix s'est assez vite porté sur Rishikesh, idéale petite ville du nord de l'Uttar

Pradesh, sise au pied de l'Himalaya, sur les rives de la *Gang~*. Comme sa voisine Haridwar, Rishikesh est un haut-lieu de l'hindouïsme où affluent constamment *samny~si* et pèlerins de tous genres, des plus accomplis aux plus roublards. Le choc culturel, après les premières contrariétés diverses, a finalement été apprécié par tous les étudiantEs à sa juste valeur.

Les participantEs logeaient dans un hôtel gouvernemental, à mi-chemin du centre de Rishikesh et du Ram Jhula où foisonnent temples et *~rama*. Les chambres et salles de cours entourent un étonnant jardin anglais qui fit aussi office de classe, à l'occasion, quand les pluies de la mousson finissante le permettaient. Les repas, végétariens comme partout à Rishikesh et Haridwar, étaient servis à l'hôtel dans une étonnante atmosphère mélangeant avec subtilité nonchalance indienne et flegme britannique des serveurs. Une exception notoire toutefois à ce végétarisme : Raivala, un petit hameau entre les deux villes, devenu célèbre pour certains par ses poulets et son vin !

Les enseignants qui nous ont accompagné pendant les trois semaines, Lalit Kumar Sharma et sa femme Archana, sont tous deux de langue maternelle hindie. Se basant sur la méthode du livre de la *Landour Language School* (méthode utilisée à Lausanne), ils ont donné des cours du 30 août au 17 septembre, à raison de quatre le-

çons quotidiennes du lundi au vendredi. Les mercredis et vendredis après-midi étaient consacrés à la mise en pratique, en « situations réelles », des connaissances hindies acquises aux cours, par des sorties en ville ou dans les environs, en dialoguant avec Lalit et Archana ou avec les divers commerçants rencontrés.

Les participants au séjour linguistique

Autant les étudiantEs que les enseignants ont apprécié ce séjour linguistique et l'ont trouvé tout à fait bénéfique. L'expérience pourrait ainsi être reconduite dans deux ans et reprise régulièrement par la suite, suivant les besoins des étudiants universitaires.

A la fin des cours, la quatrième semaine, une excursion a été organisée dans l'Himalaya, plus précisément à Yamunotri, aux sources de la *Yamun*-. Sources d'eaux chaudes, à plus de 3100 mètres d'altitude, qui furent, après de longues heures de jeep sur les routes vertigineuses des

vallées himalayennes et une marche au milieu de paysages sublimes, comme la récompense méritée de ces trois semaines d'intense travail intellectuel.

En outre, des visites de Haridvar ainsi que du Nilkanth Mahadev Temple au-dessus de Rishikesh ont eu lieu pendant les week-ends des cours. Finalement, nous sommes retournés en bus à Delhi pour un ultime jour réservé aux derniers achats de livres, étoffes, épices, etc. avant de prendre l'avion du retour le 25 septembre.

Nicola Pozza

PUBLICATIONS RECENTES EN RELIGIONS DE L'INDE

BRONKHORST, Johannes, *The Two Sources of Indian Asceticism*. 2nd edition. Delhi: Motilal Banarsidass, 1998.

— *Why is there philosophy in India?* Amsterdam: Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences, 1999.

— *Langage et réalité: sur un épisode de la pensée indienne*. Turnhout: Brepols, 1999. (Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études, Sciences Religieuses, 105.)

— (éd.) *S-mkhya and Yoga*. Bern: Peter Lang, 1999. (Asiatische Studien / Études Asiatiques 53(3).)

— en collaboration avec Madhav M. DESHPANDE: *Aryan and Non-Aryan in South Asia. Evidence, interpretation and ideology. Proceedings of the Michigan-Lausanne International Seminar on Aryan and Non-Aryan in South Asia*, University of Michigan, Ann Arbor, 25-27 October 1996. Cambridge U.S.A.: Department of Sanskrit, Harvard University, 1999 (Harvard Oriental Series, Opera Minora, vol. 3.).

BURGER, Maya et Peter SCHREINER, *La perception des éléments dans les traditions hindoues*. Studiosa Religiosa Helvetica 98-99, Bern: Peter Lang, 1999.

Inauguration de l'Observatoire des religions, à l'occasion du colloque « Régulation de la religion par l'État » (du 13 au 15 décembre 1999), le mardi 14 décembre à 19h00, BFSH2, auditoire 1129.

DIHSR, UNIL, BFSH 2 – Bureau 5011, 1015 Lausanne-Dorigny, Tél.: 021/692 27 20, Fax: 021/692 27 25 Internet :

<http://www.unil.ch/dihsr>

